

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 82 (1946)

Anhang: Supplément au no 46 de L'éducateur : 48me fascicule, feuilles 2 et 3 : 21.12.1946 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

43^{me} fascicule, feuilles 2 et 3
21 décembre 1946

Société pédagogique de la Suisse romande

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans

La Fête des Poupées, par Anny Nussbaum. Neuchâtel, Delachaux & Niestlé. 25 × 18 cm. 27 pages. Illustré par Alex Billeter.

Il s'agit d'un conte pour les petites filles, lesquelles apprendront que leurs jouets s'assemblent périodiquement dans leur capitale Poupéeville pour se livrer à une fête réparatrice. Sachant que les jouets peuvent « rire et pleurer », qu'ils possèdent « un chaud petit cœur », peut-être alors les enfants seront-ils plus soigneux !

Les dessins en noir et les hors-texte en couleurs raviront les jeunes lectrices.

A. C.

Rico, par Théo-Pol Azaine. Zurich, Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,8 cm. 23 pages. Illustré par l'auteur. Prix : 0 fr. 40.

Histoire d'un petit poussin indépendant et téméraire et d'un peintre qui engage avec le jeune volatile une édifiante conversation. Comment celle-ci se termine, nous ne le dirons point. Mais seulement que cette

sorte d'acte en trois tableaux (pour un peintre, ça convient !) est joliment et rondement menée.

Pour enfants de neuf ans.

A. C.

Zizette découvre le monde, par M. Béguin. Zurich, Oeuvre suisse des Lectures pour la jeunesse, No 239. 21 × 13,6 cm. 32 pages. Illustré par Marc Gonthier. Prix : 0 fr. 50.

La souris Zizette vient de naître et, à la suite de sa mère, elle s'engage dans le « tunnel » qui conduit à la salle d'école. Là, elle fait la connaissance de la petite Irène, citadine en vacances chez ses cousins. Parce que Zizette dérange la classe, on la prend au piège. Mais sa nouvelle amie entend la sauver. Comme on ne peut l'emporter avec les bagages, Irène la conduira dans la forêt pour lui rendre la liberté. Mais notre Zizette retrouve la maison dans laquelle sa protectrice achève son séjour. Justement, une valise est ouverte ; hop, dedans ! Ainsi, le petit animal parvient à Neuchâtel. Irène le découvre et le nourrit en cachette, jusqu'au moment où certaines traces révèlent la présence de la jeune trotteuse. La voici de nouveau dans une trappe. Irène l'envoie, soigneusement emballée, à ses anciens camarades du village. Et, dans la petite école de Trémalmont, l'institutrice libère Zizette qui, heureuse comme on pense, regagne le lieu douillet où elle naquit.

Jolie petite histoire qui enseigne à aux enfants de 7 à 10 ans le respect des animaux.

A. C.

Vingt Noël pour les enfants, par Pernette Chaponnière. Neuchâtel, La Baconnière. 18 × 16,5 cm. 46 pages. Illustré par l'auteur. Prix : 3 fr. 20.

Ce joli petit recueil fera la joie de bien des mamans et de bien des pédagogues... avant de faire celle de nombreux enfants. Dans un style simple et tout baigné de naïveté enfantine, l'auteur présente 20 poésies de Noël qui toutes se prêtent à être déclamées sous le sapin illuminé. C'est charmant de douceur et de juvénile ferveur.

L'illustration de ce petit ouvrage — qui est due à l'auteur elle-même — ajoute un charme certain au texte gracieux et bien à la portée des enfants.

L. P.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

Népomuc, par Roger-Louis Junod. Zurich, Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21,2 × 13,6 cm. 32 pages. Illustré par Marco Mercier. Prix : 0 fr. 40.

Népomuc, de son vrai nom : René-Paul Muchet, est un petit garçon élevé, depuis la mort de sa mère et le départ de son père, par sa tante Caroline. Celle-ci se trouve soudain au plus mal. L'enfant entend le médecin qu'il est allé chercher dire à la garde-maade que son placement à l'orphelinat s'impose. Il rassemble alors ses quelques sous et s'enfuit vers Mauviliane, le village où réside maintenant son père.

Ce dernier le recueille avec joie, lui explique son passé. Riche maintenant, mais fuyant les hommes auxquels il voudrait pourtant du bien, il vit dans un vieux château démantelé avec une vieille servante. Les villageois crédules prennent les habitants du manoir pour des revenants dont il s'agit de s'emparer. Cinq jeunes gens combinent l'attaque. L'un d'eux, Daniel, plus raisonnable et point superstitieux, les conduit. Grâce à lui, les choses s'arrangent au mieux.

Avouons que cette dernière partie peut paraître artificielle parce qu'elle rompt le récit et n'est plus la suite naturelle de l'histoire de Népomuc.

Série : voyages et aventures ; depuis 10 ans.

A. C.

L'enfant de la roulotte, par Maurice Zermatten. Zurich, Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,6 cm. 32 pages. Illustré par Robert Hainard. Prix : 0 fr. 40.

Une roulotte s'arrête dans le village. Un homme et une femme en sont les habitants. Lui est musicien, aiguiseur, raccommodeur, vannier. Après un assez long temps, la roulotte disparaît, mais un enfant nouveau-né vagit sur le seuil d'Eugénie Fannatier.

Vieille fille, elle éprouve d'abord de la tendresse. Mais parce que le garçon va lui coûter, son cœur se ferme. Pierre a la vie dure chez « la bienfaitrice ». Ayant grandi, il remplace le vieux chevrier du village ; et là-bas, là-haut, avec ses chèvres, il fait la connaissance des oiseaux, des lézards, des écureuils, des lièvres et des chevreuils qu'il nourrit et protège. Ce sont ses seuls amis.

Hélas ! un jour Pierre se casse une jambe. Ses gentils compagnons se mettent à sa recherche et bientôt, l'ayant découvert et soigné, l'emportent dans le beau carrosse qu'il avait construit — et qu'une fée a transformé — vers le monde enchanté que seuls peuvent connaître des cœurs tout à fait purs.

Cette brochure, qui appartient à la série littéraire, charmera dès 10 ans.

A. C.

Magellan — Le premier tour du monde, par André Chabloz. Zurich, Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse, No 238. 21 × 13,6 cm. 30 pages. Illustré par A. Gueydan. Prix : 0 fr. 50.

Du printemps de 1519 à Séville à l'automne de 1522, moment où, seule des cinq caravelles, la Victoria reviendra mal en point avec à son bord 18 rescapés sur 265 partants. Ce premier tour du monde est magistralement raconté. M. Chabloz plonge tout de suite le lecteur dans l'ambiance, la fièvre des préparatifs ; il trace de Magellan un portrait si remarquable qu'on ne saurait autrement se représenter le grand Portugais. Et c'est la traversée de l'Atlantique, vers le Brésil, puis plus au sud, à la recherche d'une passe. Découragés et la confiance en allée, les matelots et certains chefs se révoltent. La dure volonté de Magellan en vient à bout. On repart ; ... enfin, la trouée à travers les terres. C'est le Pacifique ; on aborde aux Philippines. Hélas ! après la conquête qui doit précéder la gloire, la trahison : Magellan meurt dans le guet-apens tendu par les indigènes de Macton. Il reste 114 marins et deux bateaux, puis un seul et, sur ce dernier, le scorbut livre ses assauts. Il faut encore échapper à la poursuite espagnole. Enfin, ce qui reste « de la plus héroïque des entreprises » aborde à son lieu de départ.

Une brochure à laquelle on peut prédire un immense succès parmi nos grands.
A. C.

Contes du Nord, trad. et adaptés par Norette Mertens. Zurich, Oeuvre suisse des Lectures pour la Jeunesse, No 237. 21 × 13,6 cm. 32 p. Illustré par E. Pizzotti. Prix : Fr. 0.50.

Quatre contes norvégiens : « La Princesse sur la montagne de verre », « A l'est du soleil et à l'ouest de la lune », « Histoire du géant qui n'avait pas de cœur dans la poitrine » et « Le moulin qui moud au fond de la mer ». Un conte islandais : « Les cygnes chantants ».

En chacun l'on remarque une admirable gradation dans le merveilleux en même temps qu'une touchante simplicité. Tous montrent la pauvreté honnête et le courage persévérant récompensés. Les « Trolls », ces sorciers redoutables, apparaissent sous la forme de chevaux, d'ours, de loups, de poissons et d'oiseaux pourvus de charmes et sortilèges. Mais ces récits n'ont rien de prêcheur, ni d'effrayant. Ce sont de vrais contes que les enfants liront avec plaisir. Aussi faut-il féliciter Mme Mertens de son choix comme de sa présentation.
A. C.

Gérald en Suède, par Lisa Tetzner, trad. de Th. Fluëler. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. 18,7 × 12,3 cm. 167 pages. Illustré. Prix : br. 4 fr. 50, rel. 6 fr.

Une famille allemande, peu avant la guerre. Le jeune Gérald sent que pèse sur les siens la menace de la dénonciation. Qu'est-ce que ce mot dangereux et beau de liberté pour lequel son père est arrêté et conduit dans un camp ? N'importe, il sera son digne fils. Et, quand le prisonnier s'évade par la Belgique vers la France, il n'hésite pas à le suivre malgré tous les risques. Ils sont à Paris, sans gagne-pain, à la charge des bonnes volontés ; à Paris où, après de multiples recherches, Gérald retrouve sa meilleure camarade d'enfance : Myriam. Hélas ! celle-ci part pour l'Amérique avec sa tante, laissant à son ami le bon chien Piddel, tandis que celle qui l'emmène recommande à son beau-frère de Suède les sympathiques réfugiés.

Les voici dans le grand pays nordique, chez les Holmstroem, si bons. L'évadé travaille aux mines de fer. Rongé par l'ennui de celle qu'il a laissée là-bas, travaillé par sa grande idée humanitaire, il consent à laisser partir son fils que le jeune Micolai conduira vers les tentes lapones où sont ses grands-parents. Et Gérald suit le convoi étrange qui conduit les rennes par les lacs gelés, à travers la tempête de neige. Il s'égaré, manque de périr, mais est sauvé par son bon chien et par son jeune ami lapon. Un avion l'emporte vers des lieux plus cléments, vers l'hôpital. Il faut de longs soins et les économies réalisées par le père pour faire venir sa femme ont fondu. Pourtant, à la lumière de Noël, la famille est reconstituée grâce à la générosité de leur hôte et des camarades suédois qui se sont cotisés.

Appartenant à la Collection Jeunesse, ce récit intéressant se lit d'un trait.
A. C.

Contes de l'Oncle Maurice. Lausanne. Edit. Héliographia. 21 × 15 cm. 144 p. Couverture illustrée. Prix : Fr. 4.50.

Ce cher Oncle Maurice, qui fut durant tant d'années l'animateur merveilleux de l'« Heure des Enfants » de Radio-Lausanne, n'a pas oublié ses

petits amis romands. Car c'est pour eux qu'il a réuni les 13 contes charmants que nous venons de lire avec le plus vif plaisir. L'art d'écrire pour les petits est un art difficile. L'Oncle Maurice y est passé maître. Ses contes, qui évoquent tour à tour la préhistoire, l'antiquité, le « bon vieux temps » de nos grands-mères et l'époque actuelle, plairont à nos enfants par leur simplicité souriante, leur bonhomie pittoresque et leur invention variée.

Ajoutons qu'une bonne moitié des « Contes de l'Oncle Maurice » sont des histoires de Noël. Une raison de plus pour que le charmant volume trouve place dans la bibliothèque familiale comme dans la bibliothèque scolaire.

H. D.

Toni sera dompteur, par Eschmann (adaptation française : J. Bohy). Lausanne. Editions Spes. 12,5 × 19,5. 134 p. Illustré. Prix : Fr. 3.75.

Toni est un petit garçon bien doué, mais à l'école, au lieu de travailler, il rêve...

A quoi rêve-t-il ? A la nature qu'il aime, aux animaux qu'il s'amuse à dresser.

Il est enthousiasmé par la ménagerie à la kermesse du village. Dans les journaux illustrés, les récits de voyages le passionnent. Son père voudrait faire de lui un bon employé... peine perdue ! La vocation du jeune homme est plus forte que tout. Lors du passage d'un grand cirque, une occasion inespérée s'offre à lui de remplacer un gardien congédié. Bientôt, il devient dresseur de fauves, aide-vétérinaire, et peut donner enfin toute sa mesure dans la carrière qu'il aime.

N. M.

Bêtes captives, par Félix Salten, trad. par Monique Yersin. Neuchâtel. Delachaux & Niestlé. 20,7 × 13,7 cm. 182 p. Dessins à la plume de Philippe Arlen.

Les bêtes captives sont celles d'un Jardin zoologique : orang-outang, lionne, renard, éléphant, loup ; tous ont la nostalgie d'un ailleurs qu'ils n'ont souvent pas connu, l'ennui d'un compagnon ou de petits dont l'homme les a séparés. Tous, à des degrés divers, remuent dans leur cervelle des pensées confuses où s'entrecroisent des pourquoi ? Aventures de fauves et de gardiens, incompréhension ou pitié humaines, voilà ce que raconte l'auteur avec toute la sympathie que les animaux lui inspiraient.

Inspiraient et non plus inspirent... Car Félix Salten n'est plus. Et l'on imagine celui qui comprit si bien les bêtes reçu et fêté par elles dans un Paradis où les hommes et leurs frères parlent un même langage, s'apprécient enfin et se comprennent.

A. C.

Giorgio et le secret d'Alfredo, par Lisa Tetzner ; adapt. française de M.-Th. Fluëler. Lausanne. Payot. 19 × 14,5 cm. 255 p. Illustré. Prix : Fr. 5.50.

C'est la suite de « Giorgio », le petit Tessinois. « L'homme à la cicatrice » a vendu les petits gars du Tessin aux maîtres-ramoneurs de Milan. Nos jeunes amis s'associent dans leur malheur et forment la bande des « Frères noirs » qui a maille à partir avec celle des « Loups ». Mais grâce au courage de Giorgio, un pacte utile liera bientôt les deux confréries.

L'ami de Giorgio, Alfredo, qui va mourir, lui confie avec son secret la mission de retrouver sa sœur Bianca et de la protéger. Le bon docteur Casella, un compatriote, prend la défense des petits ramoneurs. Malheureusement pour eux, il doit rentrer au pays, ce dont la femme du patron de Giorgio profite pour maltraiter l'enfant et le dépouiller des présents du médecin. Giorgio et trois de ses compagnons, aidés par les Loups, par un brave paysan et par un douanier débonnaire, s'enfuient et passent en Suisse. Ils sont poursuivis et sur le point d'être repris par l'Homme à la cicatrice. Mais l'excellent docteur Casella, qui veille, recueille les évadés et fait enfermer l'Homme. Il s'occupe des garçons et les oriente vers une profession. Et Giorgio, qui a tenu parole envers son ami Alfredo, devient du même coup l'époux de Bianca et l'instituteur de son village où vivent encore les siens.

A. C.

Bibliothèques populaires

A. Genre narratif

Le Petit Chose, par Alphonse Daudet. Lausanne, « Le Plaisir de Lire » Sté Rde de Lectures pour tous. 19 × 12 cm. 119 pages. Prix : 2 fr. 50.

La Société romande des Lectures populaires a pris pour raison sociale « Le Plaisir de Lire », Société romande de lectures pour tous. Son secrétaire-administrateur est toujours M. Pahud, Av. de Beaumont 7, à Lausanne.

Le 4e numéro de ses publications est consacré au fameux récit, en partie autobiographique, d'Alph. Daudet : « Le Petit Chose », jusqu'au départ de Daniel Eyssette pour le Quartier latin.

A. C.

La Rempailleuse, par Guy de Maupassant. Lausanne, « Le Plaisir de Lire » Stée Rde de Lectures pour tous. 19 × 12 cm. 173 pages. Prix : 2 fr. 50.

Il s'agit ici d'un choix de contes parmi les plus célèbres du grand écrivain : « La Rempailleuse », « L'Épave », « Pierrot », « En Mer », « L'Aventure de W. Schnaffs », « La Ficelle », « La Mère Sauvage », « La Parure », « Toine », « Les Prisonniers », « L'Auberge », « Amour » et « Le Loup ».

On lira ou relira avec plaisir ces histoires comiques ou angoissantes écrites avec l'art que l'on sait.

A. C.

Le mécanicien Lombardi par E. Geiler version française de E. Monastier. Lausanne. Payot. 19,6 × 14 cm. 205 p. Illustré. Prix Fr. 4.50.

C'est le conflit entre les anciennes générations : celles des attelages, et la nouvelle : celle des machines ; entre les hommes de la montagne, ceux des cols, et les hommes du rail qui percent les sommets ; entre une époque où l'on respecte le temps avec sagesse, et un monde où, excessivement pressé, l'on fonce... Tout cela concrétisé dans les conceptions

opposées du père Lombardi et de son fils Battistino. Celui-ci, chassé de la demeure paternelle, s'enfuit sous la tempête. Alors commence la rude vie d'apprenti mécanicien qu'il a désiré d'entreprendre. Malgré les obstacles, il la poursuivra jusqu'à la conquête du titre de mécanicien qualifié.

C'est alors, vue par l'auteur qui s'y connaît, l'existence concentrée et pleine d'imprévus du conducteur de locomotive, cette âme du convoi que le voyageur trop souvent ignore. Le père et le fils paraissent à jamais séparés... Mais un douloureux et bienfaisant hasard les fait se rejoindre.

Le récit qu'un bel amour éclaire vaut par sa vérité jamais dépassée, par l'évocation des paysages et des états mentaux, par le côté historique aussi du Gothard.

Les adultes, mais aussi les jeunes dès quatorze ans, liront avec plaisir ce livre qui est un hommage à la persévérance et à l'amour du métier.

A. C.

L'Esprit souffle, par Berthe Vulliemin, Lausanne. Sté romande des Lectures populaires. 19 × 12 cm, 233 p. Prix : Fr. 3.—.

Dans une gentilhommière, « la Treille », une famille de chez nous pendant la tourmente : l'attitude de ses membres, les questions qu'ils se posent, leurs réactions devant le conflit — égoïste chez l'un, audacieuse chez l'autre — les élans de ceux-ci, les hésitations de ceux-là, la méditation et l'élévation de Blanche, les craintes, les deuils... le tout dominé par la haute et sereine figure de Mme Bailleul.

Livre un peu touffu sans doute, parce que l'auteur a voulu charger les habitants de la Treille — en les érigeant en symbole — de toutes les agitations des familles romandes au cours de ces années douloureuses. La tentative n'allait pas sans risques. Quelques réserves émises à propos du « ton » et de certaines données économiques un peu hâtives, nous dirons que Mlle B. Vulliemin a su la mener à chef et que son livre plaira certainement aux abonnés de nos bibliothèques publiques.

A. C.

L'appel du rêve, par Danièle Marnan. Genève, Perret-Gentil. 18,4 × 12,4. 157 pages. Prix : 1 fr. 80.

Ce petit roman fait partie de la collection « Problèmes du cœur ». Dans son enfance, la jeune Marilou d'Ariaz souffre d'une mère coquette qui la délaisse pour ses amants, ce qu'elle découvre bientôt grâce à la méchante allusion d'une camarade d'école. Son père, officier de marine, est disparu en mer. Sur la plage, près de Nice, Marilou a pour ami le jeune Anglais Bobby, sûr, mais trop raisonnable à son gré. Ayant surpris sa mère dans les bras d'un homme, désespérée, elle part en bateau à moteur vers la haute mer. Elle est sauvée par un jeune pêcheur, Pierre, qui devient son compagnon et dont elle s'éprend. Mais, pareil au Marius de Pagnol, Pierre répond à l'appel de l'inconnu : il s'engage comme mousse et part.

La mère de Marilou meurt dans un « accident » d'auto. La jeune fille apprend qu'elle est ruinée. Des parents de Grenoble la recueillent. Elle devient vendeuse et c'est l'existence morne parmi les cancons de la province. Alors survient Sandor, le beau Hongrois. Comme Pierre, il a les yeux remplis de mystère et de rêve. Bien qu'elle sache ne pouvoir le retenir longtemps, Marilou sera sa maîtresse. Et après un temps de bonheur, un jour qu'elle lui a demandé de la conduire aux lieux de son enfance, sur cette plage des « Oléandres », Sandor part vers son destin...

Il reste Bobby, là-bas, en Angleterre, qui la recueillerait ; n'a-t-il pas travaillé pour elle depuis toujours ? Mais la vie serait trop étriquée près d'un tel mari ! Quant à Pierre, il est trop loin... La belle aventure est finie !... Il ne reste plus qu'à rejoindre le père, le bel officier, qui attend sur le sable du fond. Et c'est le suicide.

Les sentiments décrits sont justes ; cette fin même est logique, bien qu'un peu mélodramatique.

Ce livre, qui comporte une leçon, se lit aisément.

A. C.

Le souffle de la montagne par Trygve Gulbrandsen. Paris, Neuchâtel. Attinger. 12 × 19. 230 p. Prix : Fr. 5.—

Dans un premier ouvrage : « Là-bas chante la forêt », l'auteur nous fait connaître et aimer Björndal, ce vieux domaine norvégien du 18^e siècle, dont les maîtres ont jadis chassé l'ours. Voici maintenant un second livre intitulé : « Le souffle de la montagne ». On y retrouve les personnages que Gulbrandsen a rendus si attachants : le jeune Dag timide et fier chez lui, hardi et habile dans la nature ; Adelheid la charmante épousée trop heureuse de rencontrer un chef comme le vieux Dag, pas assez confiante en son mari ; le vieux Dag, intelligent, énergique, fin, qui se dégage peu à peu de l'emprise que l'argent exerce sur lui pour apprendre comment on trouve la paix et pour comprendre que la prière est le chemin des hommes à Dieu.

Les tableaux se succèdent : la noce et son ordonnance séculaire, la fête de Noël et ses traditions, la vie au « gaard » (à laquelle on voudrait participer !), la mort des enfants : chapitre de désespoir, la venue des jumeaux : retour à la joie de vivre, les courses sur l'étrange montagne noire et blanche, dans les bois chantants ou hostiles. Et sur tout cela passe le souffle âpre et vivifiant de la forêt et de l'âme norvégienne.

N. M.

Aux quatre épices, par Ch. Bolard-Talbère. Genève. Perret-Gentil. 19,5 × 12,5 cm. 233 pages. Prix : Fr. 6.—

Ce roman — qui a obtenu le Prix de Reflets 1945 — est fort bien écrit et il se lit avec une joyeuse facilité. Il relate la vie d'une famille de petits commerçants parisiens d'il y a 50 ans, et cela avec un don d'observation et un sens de l'humour aussi charmants que pittoresques. Le père Loiseau, personnage central du roman, est un brave homme d'épicier en même temps qu'un véritable tyran domestique. Or notre épicier-tyran possède un fils dont il n'attend que le mariage pour lui remettre sa boutique et se retirer à la campagne. Gustave — c'est le fils — se mariera donc (il faut lire le truculent chapitre intitulé : « Conseils d'un père à son fils ») après moult imprévus, tandis que l'épicier retraité s'en ira planter ses choux dans un village campagnard. C'est donc uniquement la vie quotidienne de ces personnages bourgeois que nous conte M. Bolard-Talbère, une vie toute simple, toute ordinaire, sans drames ni grandes aventures... Et cependant son roman est intéressant parce que l'auteur a su évoquer avec une maîtrise souriante et une philosophie gentiment désabusée « les travaux et les jours » de ses personnages, avec leurs qualités, leurs défauts et leurs ridicules.

Un livre plaisant, en vérité, et qui mérite de retenir l'attention.

H. D.

La Maison du Péager, par Maurice Kuès. Genève. « Aux cinq coupoles », 11, rue Verdaine. 22 × 16 cm. 190 pages. Prix 6.25 l'ex. numéroté.

Après « Musquet » et « Les eaux de Siloé », qui sont des souvenirs d'enfance pleins de charme et de mélancolie, après « Tolstoï vivant » que la critique récente salua comme un maître livre, Maurice Kuès vient de publier « La maison du Péager ». Il s'agit de trois longues nouvelles intitulées « La maison du Péager », « Maria Guex » et « Le denier de Marc-Aurèle », dans lesquelles, en fin styliste et en philosophe aimable, l'auteur évoque avec bonheur un coin pittoresque de Suisse romande, la Plaine du Rhône, avec la vie grise mais secrètement passionnée de certains de ses habitants : le commandant Vautier et Maria Guex, entre autres, personnages au destin tragique ; et aussi ce Samuel Dubuis, syndic d'Ollon et généreux philosophe. Tous ces êtres vivent admirablement sous la plume de M. Maurice Kuès. On les sent tout proches de nous, grâce au talent de l'écrivain. Un beau livre, qui plaira à tous ceux qui cherchent dans la lecture autre chose qu'un simple délassement « en surface ».

H. D.

Faillir par Dorette Berthoud. Lausanne. Payot. 13 × 19. 234 pages.

Le livre commence à Pâques, lors d'un repas familial chez le pasteur du Tertre, et se termine à Noël chez l'industriel Demierre où l'on vient d'illuminer l'arbre.

Entre ces deux fêtes, un drame bouleverse les deux familles. Etienne, le fils de Monsieur du Tertre, et Marcelle, la jeune Demierre s'aiment et veulent s'épouser. Ils se heurtent à l'opposition de leurs parents ; un mystère règne, qui rend ce mariage impossible. Madame Demierre a commis une faute de jeunesse : pour tâcher de s'attacher celui qu'elle aimait, Robert du Tertre, elle a usurpé une signature. Ce fut en vain, personne ne l'a su et elle a épousé Adrien Demierre avec qui elle a semblé heureuse. Un petit fait de rien du tout : une annonce dans un journal, une similitude de nom, compromet tout. La pauvre femme passe par des alternatives d'espoir lorsque le passé paraît s'endormir, et d'épouvante lorsqu'il se réveille. Elle ne recule devant aucune humiliation pour racheter sa faute et assurer malgré tout le bonheur de sa fille. Mais aux yeux de son fils, avec lequel elle avait toujours vécu en parfaite communion d'idées, elle a failli. C'est là la tragédie de ce livre. Le jeune homme perd la foi et renonce à la carrière pastorale malgré la belle lettre que sa mère lui adresse pour lui demander de la comprendre, d'admettre qu'elle ait pu faillir pour sauver son premier et immense amour : « Nous sommes marqués à jamais des êtres que nous avons aimés », écrit-elle. Cela est vrai. Mais, dans sa jeune intransigeance, le fils refuse de comprendre.

N. M.

B. Histoire

La Neuveville — Soleure — Payerne — Avenches — Morat, 5 fascicules de la Collection « Trésors de mon Pays », par MM. Möckli et Joray, Enz, Chessex et Flückiger. Neuchâtel, aux Editions du Griffon. 25 × 19 cm. 48 pages, dont 32 de photos. Prix : 3 fr. chacun.

Poursuivant la publication de leurs magnifiques ouvrages illustrés, à l'enseigne des « Trésors de mon Pays », les Editions du Griffon nous

ont offert, en cette année 1946, une nouvelle série de volumes consacrés à des cités de chez nous. J'ai sous les yeux 5 de ces nouveautés qu'il faut que je vous signale, car leur valeur artistique et documentaire est aussi certaine que celle des premiers fascicules parus précédemment. (Voir *Bulletins* Nos 42 et 43, pages 25 et 10.)

Voici tout d'abord *La Neuveville*, petite cité charmante qui baigne ses vieux murs dans l'eau grise du lac de Biemme, en face de l'île chère à Jean-Jacques. L'ouvrage débute par l'histoire de l'antique petite ville, contée avec clarté par M. Möckli-Cellier, un historien — qui fut notre collègue — trop tôt disparu. A M. Marcel Joray, un autre collègue, nous devons une « Promenade à travers La Neuveville », une promenade des plus agréables à travers les vieilles rues si riches en maisons seigneuriales et vigneronnes, au pied des 6 tours du XIV^e et des fontaines du XVI^e puis au château du Schlossberg, érigé en 1283, et à la Blanche Eglise, plus ancienne encore. Promenade agréable, dis-je, et que le lecteur peut faire sans fatigue en se reportant aux 32 photos en pleine page qui ornent le volume et lui donnent — comme à tous ses frères de la Collection — un cachet artistique du meilleur goût.

Voici encore *Soleure* de M. Hans Enz. Soleure, « ville de bourgeois », « ville de traditions » et aussi « ville des Ambassadeurs ». Admirons ses monuments et ses édifices anciens — si bien rendus par la photographie — : la cathédrale St-Ours, l'Hôtel de Ville, les « Muttitürme », le Palais Besenval, l'Arsenal (qui date de 1548). Et n'ayons garde d'oublier le musée qui renferme quelques trésors : un Holbein et toute une collection de Frank Buchser, le grand peintre soleurois...

Les éditeurs du Griffon ont demandé à M. Pierre Chessex de présenter à leurs lecteurs *Payerne* et *Avenches*, la ville de la reine Berthe et celle de Claudius Cossus. Ils ne pouvaient mieux choisir. M. P. Chessex a su évoquer avec bonheur le charme de ces cités millénaires. Il a su nous les décrire en érudit et en amoureux du passé. Et le passé revit sous sa plume aussi élégante qu'autorisée. Deux réussites certaines, que ces deux ouvrages, illustrés, eux aussi, de 32 splendides photographies.

Et voici enfin *Morat*, de M. E. Flückiger (adapté en français par G. Duplain). « Morat, où s'incarne le meilleur de nos traditions », comme le dit si bien l'auteur. En relisant ce « Morat », en admirant ses belles illustrations, j'ai retrouvé en moi l'âme de l'écolier qui, il y a plus de 20 ans, visita la ville historique lors d'une course scolaire. Et j'ai revu, avec des yeux rajeunis par le mirage des souvenirs d'enfance, les Remparts et le Chemin de ronde, la Tour de l'Horloge et les Arcades. Et le château aux lignes imposantes, et la charmante demeure du « Rübenloch », le bijou moratois...

Il faut faire une petite place dans votre bibliothèque, chers collègues, pour les ouvrages de la Collection « Trésors de mon Pays ». Ils sont excellents, je vous le dis. Vous ferez en leur compagnie — et sans quitter votre chambre ou votre classe — de beaux et fructueux voyages dans le passé et le présent de notre petit pays. H. D.

L'ivresse de puissance ou Treize ans de national-socialisme, par Heinrich Orb. Genève, Editions du Cheval Ailé, Constant Bourquin, éditeur. 19 × 14,2 cm. 220 pages.

« J'ai écrit ce livre, nous avertit l'auteur, pour remplir un engagement : envers mes amis qui combattent le nazisme et le militarisme ; envers mes camarades torturés et assassinés... »

Et, de la préface, nous extrayons ces lignes : « Comment les nazis établirent-ils leur puissance ? Comment firent-ils passer les Allemands sous le joug ? Un de leurs compatriotes tente ici de l'expliquer. Il apparaît clairement que, sous le pseudonyme d'Heinrich Orb se cache un homme qui a occupé un poste important ; il put observer, de l'intérieur, comment s'édifiait la puissance nazie... »

« L'ivresse de puissance » apparaît bien, à la lecture, comme un livre « vécu ». L'auteur connaît son sujet et son histoire de « Treize ans de national-socialisme » (tel est le sous-titre de son livre) est un document historique qui me paraît de première valeur. On le lit avec un sentiment bizarre où se mêlent l'intérêt, l'horreur, l'incrédulité, et parfois la honte. Et quand on a tourné la dernière page, on reste saisi... Aussi est-il impossible de donner une « analyse » d'un tel document. Tout au plus noterai-je ici quelques titres de chapitres : La Wehrmacht et le Parti — Le Service de Sécurité — La Police secrète. — Les camps de concentration — Les écoles nationales-socialistes — L'heure du destin : 30 juin 1934 — Espionnage et contre-espionnage — La guerre.

Il faut lire « Ivresse de puissance » si l'on veut savoir ce que fut l'Allemagne entre 1930 et 1945. H. D.

Le Mystère du Maréchal, par Alfred Fabre-Luce. Genève, édit. du Cheval-Ailé, M. Constant Bourquin, éditeur. 19 × 12 cm. 195 pages.

Ce n'est pas sans une intense émotion que j'ai lu ce livre qui relate, en termes mesurés, l'histoire du procès du Maréchal Pétain. L'auteur, M. Fabre-Luce, s'est efforcé de nous présenter l'ancien chef de l'Etat français avec impartialité et sympathie. (Cui, je crois que ces deux mots peuvent aller ensemble, dans le cas qui nous occupe.) Son ouvrage, d'où est exclue toute haineuse passion partisane, nous donne une image du Maréchal qui me paraît approcher de bien près la vérité historique — si tant est que cette vérité soit exactement discernable dans le chaos politique actuel. Quoi qu'il en soit, « Le Mystère du Maréchal » est un livre courageux. Son auteur m'est grandement sympathique parce qu'il essaie, par son œuvre, de créer un courant d'apaisement dont tous, nous avons grand besoin. « Mais, dit-il, cet apaisement ne peut se faire que par une seule méthode : l'élimination des professeurs de haine, la suppression des tribunaux d'exception, l'amnistie pour toutes les condamnations injustes, la libre discussion historique. »

M. Fabre-Luce aura certainement des lecteurs enthousiastes comme il aura de farouches détracteurs... en notre époque de terribles passions. H. D.

Docteur Goudron, par Werner Kämpfen, préface d'Ernst Schürch. Lausanne, Ed. Spes. 19,4 × 14,4 cm. 200 pages. Portrait sur couverture.

Le Dr Goudron, c'est le surnom du Dr Guglielminetti, Valaisan de Brigue, fils d'un père italien naturalisé et d'une mère originaire de Simplon.

En ce livre palpitant, on fait la connaissance du héros comme étudiant et alpiniste d'abord ; mais bientôt l'on suit le jeune médecin dans sa conquête de la science et du monde : l'engagement aux Indes néerlandaises, puis à Bornéo parmi les « coupeurs de têtes ». Il y a là des récits d'incidents qu'il faudrait avoir la place de narrer. Hélas ! là-bas, dans le petit village haut-valaisan, la mère est morte et le docteur rentre au pays. Puis c'est, très émouvant, le chapitre consacré au vol de Chavez,

en 1910, par-dessus les Alpes. Suivent les longues et périlleuses recherches sur les causes du mal de montagne, l'invention de l'appareil à oxygène et l'expédition scientifique au Mont-Blanc. Guglielminetti contribue à l'auto-sauvetage dans les sous-marins.

Le voici médecin à Monte-Carlo parmi une clientèle de choix dont il conte les souvenirs sentimentaux ou politiques ; de bonnes pages de petite histoire. 1914-1918 : l'homme de science se mue en diplomate ; il se met au service des prisonniers de guerre et de leurs familles, du rapatriement, puis devient l'apôtre de l'internement des grands blessés en Suisse. Accusations et lumières se succèdent ; il est fait grand officier de la Légion d'honneur et bourgeois d'honneur de Brigue. Enfin, ennemi de la poussière des routes, le voilà pour le monde entier le Docteur Goudron. Il participera encore à de nombreux congrès et terminera sa riche carrière en se faisant le protecteur et l'ami des animaux.

Cette biographie, où l'auteur laisse parler Guglielminetti en personne, est fort bien faite et se lit d'un bout à l'autre sans un instant de lassitude.

A. C.

C. Géographie: Voyages

La randonnée africaine, par le Dr Fred Blanchod. Lausanne, Payot. 14 × 23 cm. 350 pages. Prix : 8 fr.

Un très beau livre pour ceux qui aiment les grandes randonnées et les contrées d'Afrique. Le Docteur a une âme vraie de voyageur. Nous croyons partir de Bordeaux avec lui dans l'entrepont d'un navire tant la description du voyage en mer est pleine de vie, de couleur et de pittoresque. Puis c'est l'arrivée en Guinée. Dès lors commence la randonnée africaine. Le Docteur Blanchod est curieux de tout. Il éveille en nous cette curiosité et la satisfait.

Emerveillés, nous voyons vivre les animaux de la brousse ; une végétation extraordinaire se développe à nos yeux ; nous faisons connaissance avec la terre elle-même, sa couleur, les habitations qui en surgissent, l'originalité de ses indigènes et ses légendes.

Soudan, territoire du Niger, Dahomey, Côte de l'Or ou d'Ivoire... les descriptions suffiraient à nous faire évoquer toutes ces contrées. Cependant des illustrations complètent encore le texte et une carte aide le voyageur inexpérimenté à suivre le Docteur Blanchod dans sa course autour du globe !

N. M.

D. Essais

Aristarchie ou Recherche d'un gouvernement, par René Gillouin. Genève, Edit. du Cheval ailé, M. Constant Bourquin, éditeur. 18,7 × 11,8 cm. 395 pages.

M. René Gillouin nous avait donné « Problèmes français, problèmes humains », un ouvrage qui fit parler de lui. Il fallait une suite à cette

étude pénétrante. M. Gillouin nous la donne en nous offrant « Aristarchie ou Recherche d'un gouvernement ». Et cet ouvrage est encore plus intéressant, à mon sens, que le précédent. L'auteur est à la recherche d'un gouvernement. Il sait pertinemment qu'« il n'y a pas de solution adéquate au problème du gouvernement » et il voit les choses avec une lucidité qui rend la lecture de son œuvre très captivante. Sa critique de la démocratie est sévère : on peut cependant y souscrire. Que désire donc M. Gillouin, demanderez-vous ? Il est hasardeux de vouloir répondre en quatre lignes. M. Gillouin ne propose aucun nouveau système politique. Il souhaite un régime fondé sur une aristocratie nouvelle, celle des « meilleurs », d'où le nom « aristarchie ». Ce serait une démocratie représentative où les élites joueraient le premier rôle. Utopie ! crieront certains. — Qui sait ? — Un livre, dans tous les cas, qui pose franchement le problème christianisme et démocratie. Un livre écrit par un Français pour des Français, mais qui éclaire des problèmes qui sont ceux de toutes les nations.

H. D.

E. Psychologie

Eléments de psychologie, édition française, par le Dr Gustave Morf. Genève, Ed. du Mont-Blanc, 15e vol. de la Coll. « Action et Pensée ». 19,7 × 14 cm. 198 pages. Illustré de 6 schèmes.

Il faudrait davantage de place pour rendre compte d'un tel livre. Bornons-nous à en signaler les titres principaux : définition de la psychologie, « science des activités mentales », du symbole ; l'énergie psychologique, polarité, attitudes analytique et synthétique, rythme de la vie psychologique, réalisations, tonus personnel, comparaisons avec la musique et la biologie, genèse des symboles avec un principe cher à l'auteur : celui de la partie pour le tout (pars pro toto), formation des concepts ; étude de la mémoire, sensation et perception, rêves, visions, hallucinations, représentations ; étude et processus de l'intuition ; les sentiments et leur conversion (haine-amour, pitié et orgueil) ; le fait religieux et les 4 groupes de religions : a) magiques, b) du Moi, c) d'introversion, d) le christianisme ; étude de la volonté, de l'intelligence dans ses divers états et rapports ; du caractère (sa fonction psychologique), la *persona* ou masque et le champion d'idées ; caractères collectifs, types de caractères, etc. Citons, à l'usage des parents et des éducateurs (p. 179) : « Lorsque l'enfant rencontre une contradiction entre le système de relations et la réalité, il commence à penser. Il est inquiet. Comme sa propre pensée n'est pas encore de taille, il est obligé de poser des questions. *Questionner, c'est l'expression de la pensée chez l'enfant...* C'est une raison suffisante pour ne pas répondre à la légère aux questions importunes des enfants ! Les idiots ne questionnent jamais, ils ne font que désirer et jouir. » Et (pp. 183-184) : « La profession est affaire du caractère non moins que d'*aptitudes...* C'est pourquoi on commet une grave faute lorsque, dans certaines professions (par exemple dans le corps enseignant, dans le commerce, chez les fonctionnaires d'Etat, etc.), on tient compte exclusivement des capacités intellectuelles. »

Excellente mise au point, livre bien pensé, ouvrage utile.

A. C.

Introduction à l'analyse des rêves, par Charles Baudouin. Genève, Edit. du Mont-Blanc, 16e vol. de la Coll. « Action et Pensée ». 19,7 × 14 cm. 190 pages. Prix : 7 fr. 50.

Entre autres ouvrages nombreux, M. Ch. Baudouin publiait voilà deux ans « L'Âme et l'Action ». Son activité illustre sa pensée : une âme de qualité suscitant une action débordante. Conférencier (Les Fêtes de l'Esprit), essayiste et voyageur (Eclaircie sur l'Europe), poète (Le Voile de la Danse — chez P. Cailler à Vézenaz — fait sensation), c'est comme analyste qu'il nous occupe aujourd'hui. Avant de présenter l'intéressante relation de quinze cas concrets, il expose une « esquisse d'une théorie affective de l'association des idées » dans laquelle il démontre l'importance de la vie affective dans cette association qui procède des lois ci-après : rappel d'une idée par une autre qui lui est parente = évocation ; combinaison des images = condensation ; détachement de l'émotion qui passe de l'objet principal aux accessoires = déplacement ; extension du sentiment à des ressemblances ou à des contrastes = transfert ; fait que des éléments associés de par un état affectif commun le sont aussi de par les lois objectives de l'association = surdétermination.

M. Baudouin examine ensuite s'il existe des points communs entre l'affectivité et le rêve ; il insiste sur la prudence qu'il est nécessaire de montrer dans l'interprétation de ce dernier, étudie les rapports rêve-jeu, l'évolution de l'instinct, la valeur des symboles, puis passe à la relation de cas chez des enfants et chez des adultes.

Etude intéressante conçue avec une sage prudence et qui fait faire un pas dans un domaine où beaucoup reste à découvrir.

A. C.

Principes de Justice sociale, par African Spir. Genève, 17e vol. de la Coll. « Action et Pensée », aux Editions du Mont-Blanc. 19,6 × 14,2 cm. 162 pages.

A. Spir naquit en Ukraine en 1837. Après avoir distribué ses terres à ses serfs qu'il libéra, après avoir partagé ses biens, il se rendit à Leipzig, puis à Lausanne et enfin à Genève où il mourut à l'âge de 53 ans.

Dans « Un précurseur », Mme H. Claparède-Spir présente la vie et l'œuvre de ce grand apôtre de la justice sociale. Ce préambule contient une chaleureuse préface de M. Gs Duhamel.

L'auteur de « Pensée et Réalité » étudie les rapports de la philosophie avec les sciences sociales, les racines de l'égoïsme et les bases de la morale, le but final de l'existence, les fondements du droit, les principes de la justice, la gradation des droits et les tâches de l'Etat. Il affirme la nécessité de l'universalité des droits politiques, examine celui de propriété, les rapports du capital et du travail (Marx et Thornton), les moyens de compenser l'injustice actuelle par la restitution du sol à la communauté, la limitation du droit d'héritage et l'impôt progressif. Le livre se termine par des considérations générales sur des questions juridiques et économiques.

Nous n'avons fait que mentionner les divers chapitres. Mais disons la clarté, la rare logique et la parfaite probité de cette pensée généreuse. On gagne à lire ces 162 pages suggestives et d'une si noble inspiration. Depuis la mort du philosophe, les événements se sont précipités. Aurait-il modifié sa position qui est essentiellement spiritualiste ? Telle que nous la trouvons dans « Principes », elle peut aider le monde d'aujourd'hui.

A. C.

Ame russe, réalisme psychologique des « Frères Karamazov », par le Dr A. Stocker. Genève. Editions du Mont-Blanc, 18e vol. de la Collection « Action et Pensée ». 20 × 14 cm. 156 p.

Après un portrait de Dostoïevski selon plusieurs écrivains, dont Suarez, l'auteur analyse ce qu'on dénomme « le testament spirituel » de Fiodor Michailovitch. Suit une intéressante dissertation sur la « nature humaine », sur l'esprit de finesse et celui de géométrie (Pascal) ; puis le Dr Stocker extrait successivement du chef-d'œuvre psychologique de Dostoïevski les trois frères Karamazov : Mitia, « le corps », Ivan, « la raison raisonnante », et Aliocha, « le cœur ». Il fait la preuve que ces trois personnages sont les composants de la nature même du grand romancier russe, personnages entre lesquels leur créateur s'est longtemps débattu, pour accorder enfin sa préférence au disciple du starets Zossime dès qu'Aliocha fut de retour parmi les siens.

Mais pourquoi ce titre : « Ame russe » ? Parce qu'on sait le retentissement que provoqua en Russie même la parution des « Frères Karamazov » ; parce que Dostoïevski a profondément aimé et senti son peuple « qui est, malgré la misère et le péché, l'homme authentique », et parce que son âme contient toutes les grandeurs et toutes les vicissitudes de ce peuple.

« Ame russe » est l'étude psychologique pénétrante d'une grande œuvre et d'un grand écrivain. Nous n'y ferons qu'une réserve — toute personnelle — : d'avoir perçu la volonté de l'analyste de minimiser l'incident que représente la fameuse « Légende du Grand Inquisiteur » ; et encore nous lui ferons reproche d'une tendance exagérée aux citations de révérends Pères, donnant ainsi à son livre très remarquable une nuance apologétique.

A. C.

L'art de voir, par Aldous Huxley. Lausanne, Payot. 23 × 14,5 cm. 178 pages. Prix : Fr. 6.—.

C'est par reconnaissance envers ceux qui l'ont guéri que le grand romancier anglais a écrit ce livre. Il s'agit d'une rééducation visuelle selon la méthode de feu le Dr W. H. Bates, dont voici les procédés de réadaptation : a) relaxation par application de la paume des mains sur les yeux (palming) ; b) clignements accompagnés de compression des yeux par les paupières fermées, d'un frottement doux sur les tempes et de friction de la nuque ; c) respiration normale ; d) exposition balancée des yeux au soleil (sunning) ; e) oscillations latérales du corps en regardant un objet éloigné derrière un objet proche (swinging) ; f) coups d'œil rapides (flashing) ; g) changements de direction de la vue (shifting).

L'auteur s'attache à démontrer le côté mental de la méthode ; il étudie la mémoire et l'imagination en tant que facteurs visuels et l'utilité que peut avoir le cinéma. Il fournit des techniques de rééducation aux myopes, hypermétropes, presbytes, astigmatés, ainsi qu'aux gens atteints de strabisme, et leur apporte un vrai « message d'espérance ». Une grande importance est accordée aux conditions d'éclairage, rarement suffisantes dans les écoles en particulier.

Certes, pour se soumettre à ces techniques, il faut de la patience et de la volonté, mais le jeu n'en vaut-il pas... la chandelle ?

A. C.

F. Les Arts

La musique et nous, par Emile Jaques-Dalcroze. Genève, Perret-Gentil. 19 × 13,5 cm. 280 pages. Prix : Fr. 6.—.

C'est un livre plein d'intérêt (pour celui qui aime la musique) que ce dernier volume du maître Jaques-Dalcroze. Dans une langue vivante et savoureuse, l'auteur nous montre — tout au long des 280 pages de son ouvrage — le rôle que jouent la musique et le rythme dans notre vie et plus particulièrement dans l'éducation des enfants. Il nous parle aussi des « artistes » et des « amateurs », des « dilettantes » et des « incompris » avec un humour et une jeunesse... Bref, son livre est une mine inépuisable de sujets qui enrichiront tous ceux qui s'occupent de musique ou d'éducation — et ils sont si nombreux, chez nous, qu'on peut presque dire que l'ouvrage de Jaques-Dalcroze s'adresse à chacun. « Une école d'optimisme et de foi » a-t-on écrit de ce livre. C'est bien cela !

H. D.

La route qui s'en va, par Emilia Cuchet-Albaret. Vandœuvres, Genève, Editions du Bouquet d'Images. 14 × 20. 106 pages. Illustré.

La route qui s'en va... d'où vient-elle ? du jardin aux pivoines, sans doute, de ce jardin merveilleux où les rêves d'enfant du poète ont fleuri... du verger derrière la porte aussi, de ce verger prometteur au temps de l'adolescence qui a enrichi la récolte de poèmes. Alors, le poète s'en est allé par la route qui s'en va pour regarder le monde à travers ses émerveillements, ses joies, ses chagrins, et pour lui demander ses secrets...

Comme tout prend vie et âme sous la plume de Madame Cuchet-Albaret ! Voici les clochers aux voix diverses, le dictionnaire qui semble un vieux seigneur, le vaisselier rêvant dans la cuisine... Quel pittoresque et quel sens de l'originalité ou de l'âme populaire dans l'Auberge, la Polka, les Accordailles, la Foire... Quelle poésie et quel amour de la nature, de la patrie lorsque l'auteur chante la montagne, la forêt ou un petit pont... Il y a de la malice aussi et de la philosophie dans l'aventure de la croûte aux anchois, dans les réflexions du héron et dans certains bons conseils...

Le bateau devenu grand, le lièvre aux yeux verts évoquent les plus ravissantes légendes tandis que plusieurs Noëls évoquent la plus belle histoire vraie.

Il faudrait tout citer ! Quand on feuillette ce livre, irrésistiblement, on pense à ce que le bourgmestre d'Odensee disait à Andersen : « Par vos écrits, par vos chants, par vos contes, vous nous avez élevés au-dessus des fatigues de la vie journalière dans le royaume de la fantaisie et de la poésie afin que nous en rapportions la joie et la fraîcheur nécessaires à notre tâche quotidienne. »

De ravissantes estampes japonaises ajoutent leur charme à celui des poèmes, ainsi ces maisons sous la neige illustrant les « Fleurs des cieux ».

N. M.

TSIBBI

par G.-A. BOURQUIN

Illustrations en couleurs par Othmar

L'un des plus beaux livres d'enfants qui viennent de paraître

Relié: Fr. 3.60

Bulletin de commande à détacher et à envoyer aux Editions du Chandelier
33, rue Neuve, **Bienne**

Veillez m'envoyer exemplaires de **Tsibbi**

Signature et adresse :

PAPETERIE DE ST-LAURENT

21 Rue St-Laurent

Charles Krieg

Tél. 3.71.75

316

LAUSANNE

Pianos occasions

Grand choix à l'état de neuf avec
garantie

205

E. K R A E G E

ACCORDEUR RÉPARATEUR SPÉCIALISTE

Avenue Ruchonnet 5
à 100 mètres Gare C.F.F.
LAUSANNE Tél. 3 17 15

DEVRED

Vêtements

Grand-Pont

Lausanne



HORTICULTEUR - FLEURISTE - GRAINIER

Maison fondée en 1847

Lausanne

Rue Marteray 40-46 - Chèques post. II. 1831

Téléphone 2.85.11

MEMBRE FLEUROP

Elégance et qualité

Ces deux mots expriment vos désirs ; il nous ont aussi toujours guidé
dans nos achats. Voyez notre assortiment ; cela ne vous engage à rien

AU PHÉNIX

A. PIGUET S.A.

Rue du Pont 24, Lausanne

La Maison du beau et bon vêtement



BLAISE PASCAL

1623-1662

Philosophe et mathématicien né à Clermont en Auvergne.

Comme jeune garçon il découvrait les premières propositions d'Euclide et à 18 ans écrivait déjà un traité des sections coniques.

Jusqu'à l'âge de 31 ans il se consacra à l'étude des mathématiques et de la physique.

S'inspirant de la découverte du baromètre faite par Torricelli, il entreprit d'autres observations et expériences ; citons par exemple celle réalisée au sommet du Puy de Dôme (1000 m.) où il fit l'essai d'utiliser cet appareil comme altimètre.

Pascal est aussi l'auteur de traités sur l'équilibre des liquides.

Il consacra les 10 dernières années de sa vie exclusivement à des travaux d'ordre religieux et philosophique qu'il publia également.

ARTHUR UTZ BERNE

ATELIERS POUR LA CONSTRUCTION D'APPAREILS DE PHYSIQUE